



Concours de

Des gadgets connectés pour mesurer l'acte sexuel. La performance, nouvel aphrodisiaque ou tue-l'amour ?

PAR HÉLÈNE GUINHUT

Calories brûlées : 216. Durée : 8 minutes et 53 secondes. Nombre de va-et-vient : 135. Bienvenue dans « la vie sexuelle du futur », vantée par British Condoms, fabricant britannique du très innovant anneau pénien connecté I.Con. Grâce à cet accessoire fixé sur le pénis, vous pourrez bientôt mesurer la durée d'un rapport, sa fréquence, le nombre et la vitesse des va-et-vient, la circonférence du pénis, la température de la peau et le nombre de calories brûlées. I.Con vous offre aussi la possibilité de partager vos statistiques sexuelles avec le World Wide Web. Et si votre score ne vous permet pas de décrocher la bite d'or, d'autres applis offriront les moyens de vous distinguer. Ainsi, grâce à I Just Made Love (dont le logo représente un lapin bleu chevauchant une lapine rose), vous géolocalisez vos rapports sexuels « pour rendre tout le monde jaloux ». Sur Sex Calendar ou Sexulator, sortes de tableaux de chasse 2.0, vous enregistrez toutes les fois où vous avez eu des relations, précisant le nombre de partenaires et le type de pratiques. L'appli se charge de transformer vos données en tableau statistique, type courbe de croissance de la zone éro.

Injonctions à la jouissance

« On a eu des pots de fleurs connectés, des portes connectées, c'était quasi évident que la sexualité allait y passer », observe Bastien Didier, organisateur d'un hackathon sur la sexualité, SexTechLab, qui s'est déroulé à l'école 42 en mai dernier. Comme le bracelet Fitbit, qui traque l'activité sportive, ces sex-toys ou applis connectés collectent les data de notre vie sexuelle et permettent de les partager avec les autres utilisateurs. Au point d'uniformiser les fantasmes et de les remplacer par une quête de performance ?

« Ces applis ne font que digitaliser ce qui existait déjà, tempère Aline Mayard, également organisatrice de SexTechLab. C'est comme les mecs qui comparent la taille de leur bite dans les pissotières, on ne va pas interdire les pissotières pour autant ! » Une décontraction que ne partage pas la sexothérapeute Alexia Bacouël : « Il est évident que ces gadgets favorisent la course à la performance. La relation sexuelle est un moment où les échanges, la rencontre, le lâcher-prise sont nécessaires au plaisir. Si on comptabilise le nombre de coups de reins, c'est impossible ! » Chez les plus jeunes, elle pointe le risque de dysfonction sexuelle. « Ces injonctions à la jouissance à tout prix font plus de mal que de bien. Les utilisateurs s'interrogent : suis-je normal si je n'ai pas envie de ça ? »

Pas dupes, les geeks du sexe se lassent très vite. Victime de son impopularité, Spreadsheets, qui enregistrait gémissements et autres halètements pour déduire l'intensité de l'acte sexuel, n'est plus disponible. « Si on observe le précédent des applis sportives, c'est un échec, affirme Nicolas Colin, cofondateur de The Family et auteur d'une tribune appelant plus de start-up à se lancer dans la sextech. Dans la sphère sexuelle, on touche au domaine de l'intimité, or, c'est très difficile d'y faire entrer les technologies. » Avec son sex-toy connecté Little Bird, qui vibre à la lecture de textes érotiques, Christel Le Coq espère insuffler un vent d'imaginaire dans les technologies du sexe. L'entrepreneuse a d'ailleurs refusé d'insérer des capteurs dans Little Bird. « Mesurer le rythme ou les pulsations cardiaques n'était pas pertinent. Ma démarche a toujours été de militer pour le plaisir des femmes », explique-t-elle. Avant de glisser : « J'envisagerai les capteurs quand on fera des vêtements connectés. Ce n'est pas intrusif et ça pourrait permettre d'autres expériences interactives. » Après le sexe 2.0, le câlin 2.0 ? ●